

Hygrophores peu communs de nos prairies

Autor(en): **Ruchet, Martial**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **60 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-937215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hygrophores peu communs de nos prairies

Certains Hygrophores des prairies et pâturages de nos régions sont relativement nombreux à l'automne, et leur poussée s'étend très tard dans la saison si le temps le permet.

Citons par exemple, par ordre de fréquence, *Hygrophorus niveus*, *H. coccineus*, *H. conicus* et *H. psittacinus*. Ajoutons à ces espèces communes *H. puniceus*, remarquable champignon à pied robuste et fibrillo-strié (qui tend malheureusement à disparaître dans nos prairies), ainsi que *H. pratensis*, tous deux excellents comestibles.

Ne nous étendons pas plus sur ces espèces communes, mais arrêtons-nous plutôt sur quelques hygrophores plus rares et dignes d'intérêt pour le naturaliste.

Dans le sous-genre *Camarophyllus*, réunissant des champignons de taille plutôt moyenne, à chapeau et pied sec, à trame des lames bilatérale et auquel appartiennent *H. niveus* et *H. pratensis*, nous mentionnerons:

Hygrophorus colemannianus Blox = H. subradiatus Fr. (Fig. 1)

Son chapeau de 2 à 6 cm est d'abord conique, puis convexe, devenant, chez l'adulte, plan, irrégulier, plus ou moins mammelonné; la marge est flexueuse, irrégulière, mince, longuement striée par transparence; le revêtement est lisse, glabre, hygrophane. A l'état imbu, il est de teinte brun foncé, brun havane, avec très souvent le mammelon un peu plus foncé et la marge plus claire. En se déshydratant, il devient gris jaunâtre pâle, roussâtre ou chamois.

Les lames sont peu serrées, assez larges, adnées décourbées à franchement décourbées, interveinées-plissées dans le fond, d'un blanc non pur, mais un peu teinté de crème rosé ou de gris rosé très clair.

Le pied est assez robuste, blanc, un peu fibrilleux.

La chair est tendre, légèrement teintée de grisâtre, inodore, douce ou à peine amarescente.

Nous avons récolté ce champignon, qui est comestible, dans un pré maigre entouré de pins (Bois Noir, VS, 1976). Il se rencontre surtout au mois d'octobre et paraît se plaire au voisinage de *Pinus silvestris*, puisqu'il a été récolté une nouvelle fois dans une clairière de la pinède merveilleuse des «Rochers du soir» près de Salvan (novembre 1979).

Un chapeau mince, fragile, humide ou visqueux, des lames horizontales ou ascendantes, ventrues, à trame non bilatérale, caractérisent les espèces du sous-genre *Hygrocybe*.

De la tribu des *Conici*, Fayod, parlons d'un champignon que nous retrouvons avec plaisir presque chaque année – nous ne l'avons pas vu cette année – mais en deux ou trois exemplaires seulement, dans une clairière herbeuse du «Montet» à Bex, en septembre-octobre. C'est:

Hygrophorus calyptraeformis Berk (= en forme de coiffe) (Fig. 2)

Son chapeau, jusqu'à 6 cm, est d'abord conique pointu, puis convexe en gardant un petit mammelon plus ou moins aigu, souvent fendu radialement, un peu strié; le revêtement est humide, lisse, glabre, d'un beau rose violet, comme chez certains *Mycena pura* (var. *rosea*), parfois plus foncé au disque, plus clair vers la marge.

Les lames sont presque libres, très larges, ventrues, assez serrées, cassantes, rosées à rose violacé.

Le pied est assez long, 5–8/0,8–1,3 cm, cylindrique ou un peu atténué en bas, creux, cassant, blanc ou subtilement lavé de rose lilacin.



Fig. 1. *Hygrophorus colemannianus* Fr.

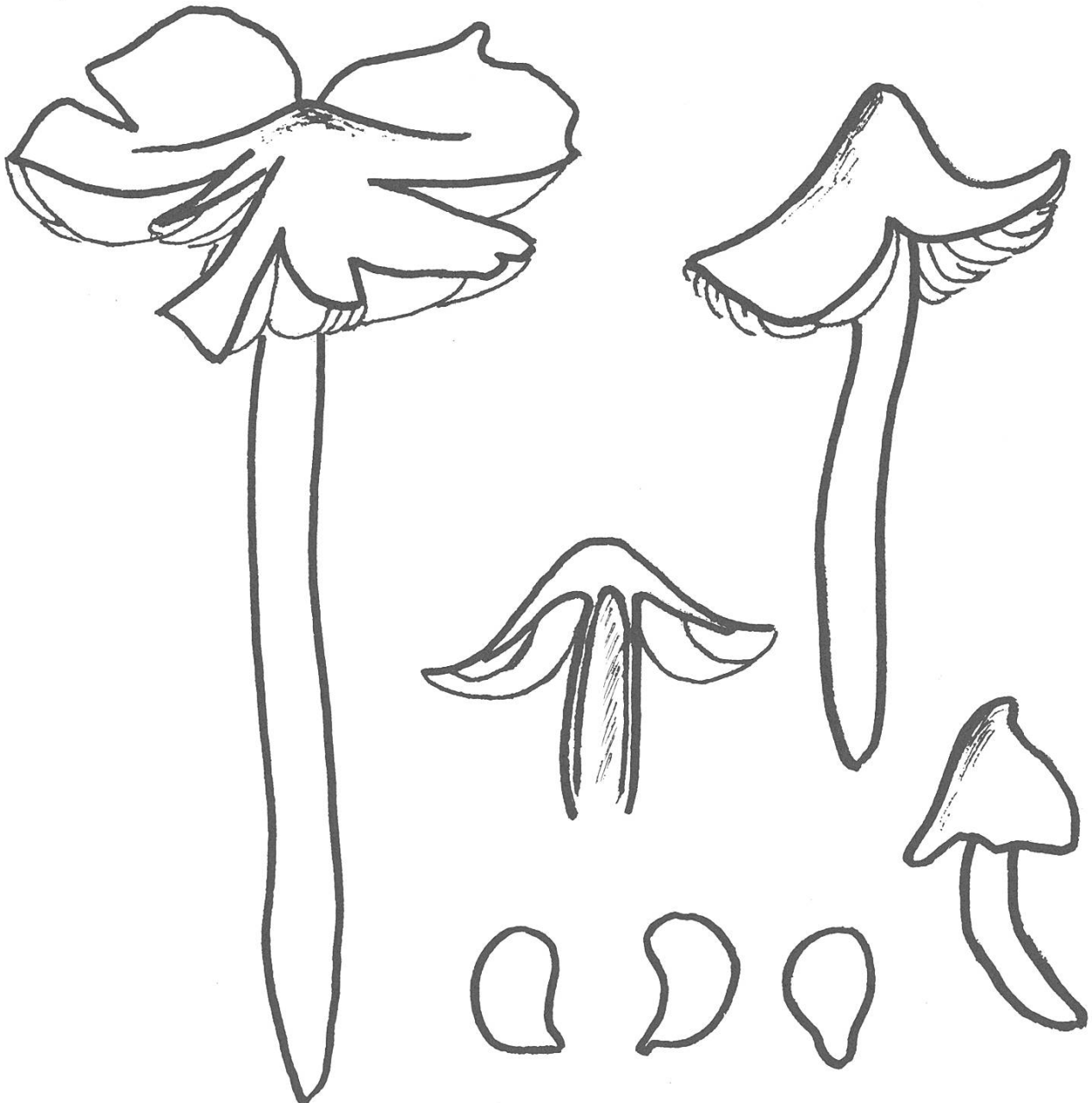


Fig. 2. *Hygrophorus calyptraeformis* Berk.

La chair est très mince, concolore dans le chapeau, blanche dans le pied, à odeur fongique agréable, à saveur douce.

Cette belle et fragile espèce ne se rencontre que très rarement et mérite d'être protégée.

Toujours dans le sous-genre *Hygrocybe*, le groupe des *Tristes*, Bat. est formé d'espèces peu communes et intéressantes.

Hygrophorus unguinosus Fr. (Fig. 3)

semble préférer les prairies maigres, ou les abords moussus des forêts (Collines de la Tour de Duin et de Chiètres à Bex).

Son chapeau, de 3 à 5 cm en moyenne, est d'abord campanulé, puis plan un peu mammelonné; la marge est droite, striée ou même courtement cannelée chez certains sujets; le revêtement est très visqueux, lisse, glabre, brillant, brunâtre au disque, plus pâle vers la marge dans un ensemble gris bistré ou cannelle.

Les lames sont adnées, plutôt espacées, larges, friables, blanchâtres.

Le pied, 5–7/0,5–0,8 cm. est sinueux tordu, le plus souvent comprimé, très visqueux (il glisse entre les doigts), plus ou moins plissé ridé, cassant, creux, teinté de gris foncé à gris clair.

La chair est tendre, grisâtre, inodore, douce. Ce champignon est un médiocre comestible.

Restons dans la tribu des *Tristes* pour mentionner deux espèces à chapeau et stipe secs et dégageant plus ou moins une odeur caractéristique d'eau de Javel.

Hygrophorus ovinus Fr. (Fig. 4)

a un chapeau de 4–7 cm, peu charnu, rigide, fragile, campanulé convexe puis plat; la marge est mince et son revêtement est presque sec (nous percevons une légère viscosité), rugueux, gris brun olivâtre, légèrement fibrilleux radialement et finement ridé.

Les lames sont larges, épaisses, ventruées et distantes, presque libres, de couleur gris brunâtre, rougissant fortement au toucher.

Le pied est assez long, 5–8/0,8–1,5 cm, légèrement renflé à la base, souvent comprimé, farci puis creux, gris brunâtre puis gris obscur, enfin noirâtre.

La chair est grisâtre, rougissant à la coupe pour devenir enfin noire. Odeur de nitre peu prononcée.

Ce champignon pousse en automne, en bordure des bois, mais surtout dans les prés (colline de Chiètres et Les Valentines à Bex), en compagnie d'

Hygrophorus nitratus Fr.

qui est un proche voisin mais dont le rougissement est presque inexistant et l'odeur nitreuse beaucoup plus prononcée.

Son chapeau de couleur gris jaunâtre à gris brun sale, de 3–7 cm, est campanulé convexe, puis plat, hygrophane à chair mince, vite sec. La marge mince est légèrement striée par transparence.

Les lames blanchâtres sont épaisses, distantes, ventruées, interveinées.

Le pied est blanchâtre, glabre, poli, comprimé, creux et fragile.

Cette espèce est bien entendu à rejeter.

A côté de ces deux Hygrophores à odeur nitreuse existe un champignon qui semble être excessivement rare, puisque nous l'avons vu une seule fois, en un seul exemplaire (Cours Vapko, Les Paccots, 1972).

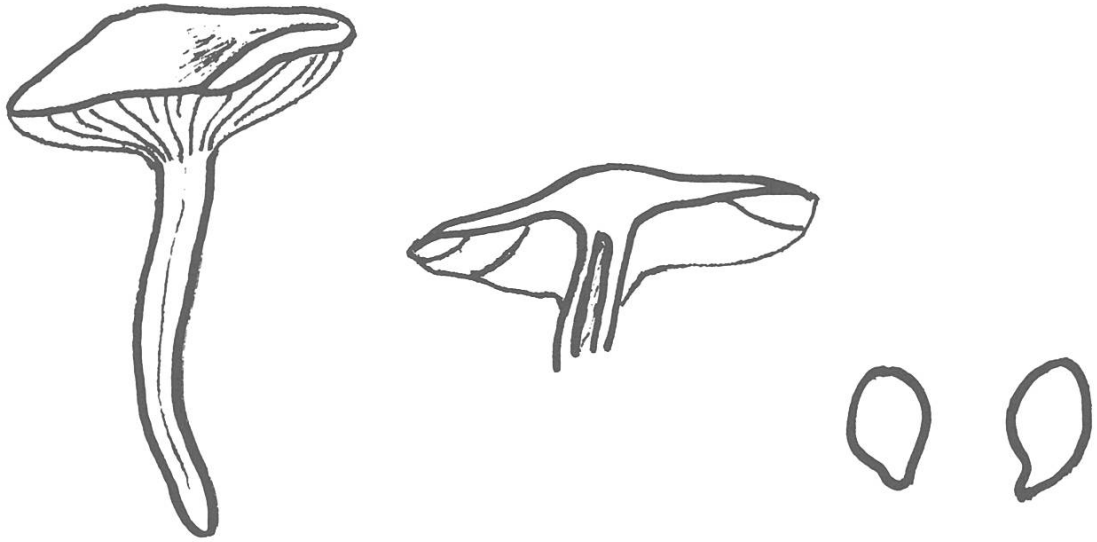


Fig. 3. *Hygrophorus unguinosus* Fr.

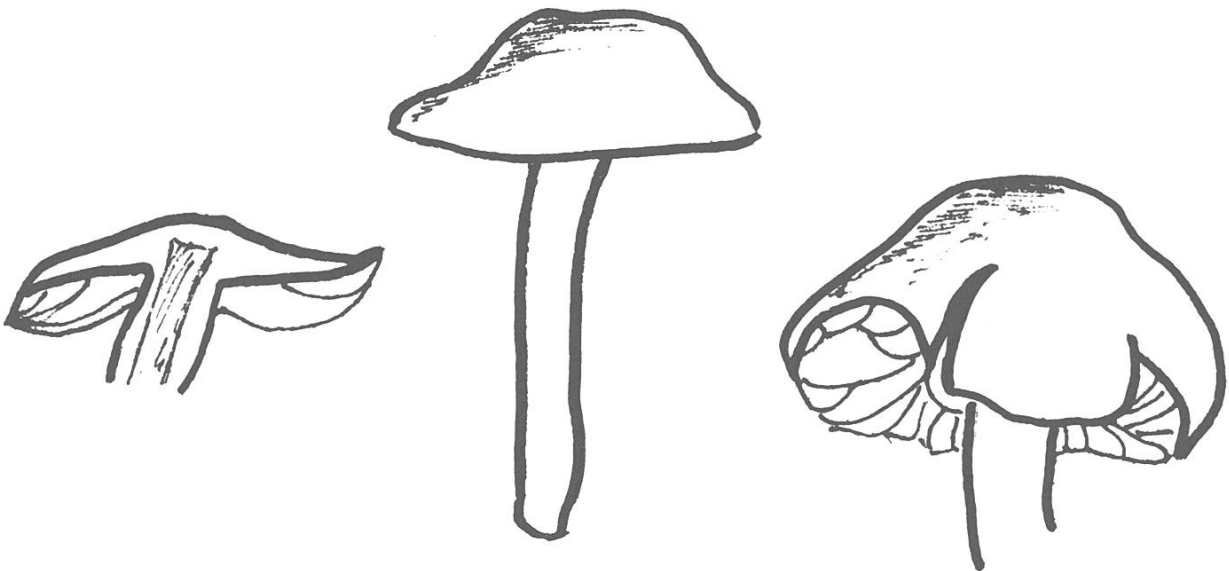


Fig. 4. *Hygrophorus ovinus* Fr.

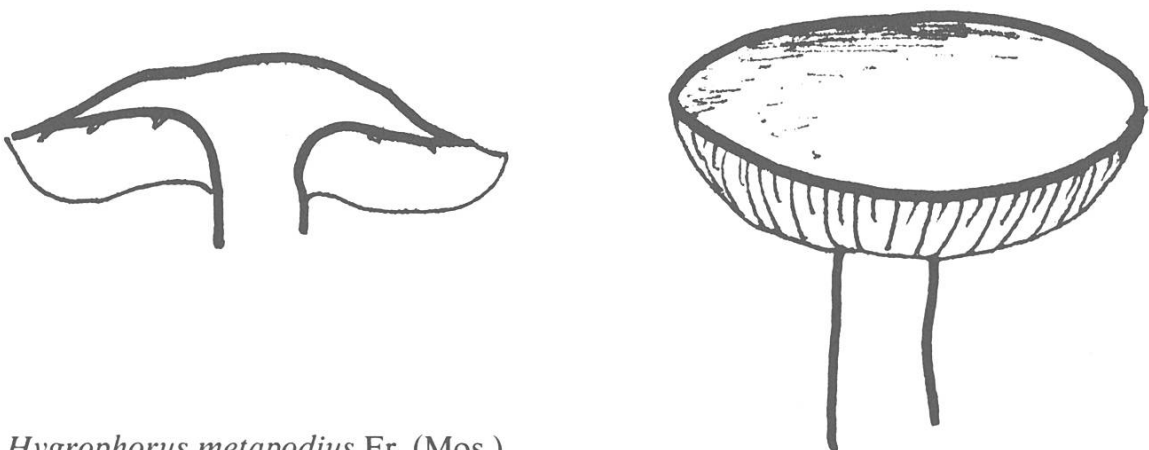


Fig. 5. *Hygrophorus metapodius* Fr. (Mos.)

Hygrophorus metapodius Fr. (Moser) (Fig. 5)

Selon nos notes de l'époque, *Hygrophorus metapodius* avait un chapeau gris brunâtre d'environ 8–9 cm, convexe plus ou moins rugueux squamuleux, à marge légèrement fissurée.

Les lames grisâtres à gris brun sont distantes, épaisses, adnées et rougissantes au froissement.

Le stipe de 4–5/2–2,5 cm est concolore, taché de roussâtre, atténué à la base.

La chair de saveur douce dégage une odeur de farine. Elle rougit légèrement à la coupe, puis elle noircit. Ce bel Hygrophore qui jusqu'à présent a boudé toutes les expositions que nous avons parcourues a été récolté dans un pré de montagne. A protéger.

Martial Ruchet, Route de l'Alex, 1880 Bex

Zusammenfassung

Gewisse Schnecklinge, wie z. B. *Hygrophorus agathosmus*, mehrere Ellerlinge, wie z. B. *Camarophyllus niveus* oder *Camarophyllus pratensis*, bekannte Saftlinge, wie z. B. *Hygrocybe psittacinus*, *Hygrocybe conicus* oder auch *Hygrocybe puniceus*, sind im Herbst in unseren Bergwiesen öfters zu finden.

Um weitaus seltenere Pilze handelt es sich bei den im französischen Text kurz beschriebenen Arten. Diese Vertreter der Wachsblättler erfreuen den Finder sehr, sind jedoch schützenswert. Die nomenklatorischen Angaben richten sich im französischen Aufsatz vorwiegend nach der «Flore Analytique». Zum leichteren Verständnis für den deutschsprachigen Leser wird nachfolgend zusätzlich die Nomenklatur nach Moser aufgeführt:

«Kleine Kryptogamenflora», Moser, II b/2:

Camarophyllus colemannianus

(Blox. ex Fr.) Ricken

Hygrocybe calyptraeformis (Bk. & Br.) Fay.

Hygrocybe unguinosa (Fr.) Karst.

Hygrocybe ovina (Bull. ex Fr.) Kühn.

???

Hygrocybe metapodia (Fr.) Mos.

«Flore Analytique», Kühner und Romagnesi:

Hygrophorus colemannianus Blox.

Hygrophorus calyptraeformis Berk.

Hygrophorus unguinosus Fr.

Hygrophorus ovinus Fr.

Hygrophorus nitratus Fr.

Hygrophorus metapodius Fr. (Mos.)

F. Brunelli / A. Nyffenegger

Pilze sind «Fabel»-haft

Ein Streit im Reiche der Pilze

Wer von uns ist nicht Fan des Pilzreiches, wo beispielsweise in abgelegenen, lauschigen Waldpartien zu allen Jahreszeiten die verschiedenartigsten Pilze ihre Fruchtkörper bilden?

Genau in einer derart idyllischen Gegend begab es sich vor geraumer Zeit, dass ein Streit unter den Pilzen ausbrach. Dabei ging es um die Frage, welche Art wohl die wichtigste sei. Das Problem beschäftigte nicht nur die meist kurzlebigen Fruchtkörper, nein, bald plagten sich sogar die Myzelien damit herum.

Boletus edulis, der Herrenpilz (oft auch Steinpilz genannt), beanspruchte energisch die Vorrangstellung: «Ich bin der Begehrteste, schon mein Name hebt die Würde meiner Stellung im Reich hervor ...»